

LE CHAPELET DE LA MOURANTE

Cette histoire se lit dans la *Vie de Mgr Dupanloup* par Mgr Lagrange, tome Ier, chap. X. — C'est Mgr Dupanloup, alors premier vicaire de Saint Roch, qui la raconte :

“ Je me souviens d'avoir rencontré, de l'efficacité de l'*Ave Maria*, un exemple que je n'oublierai jamais. C'était auprès d'un lit de mort, et recuillant et en bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère : une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire sa première communion... Elle avait vingt ans, et il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage, et riche, jeune, brillante, heureuse enfin d'avoir donné le jour à un fils ; eh bien ! au milieu de tout ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, tout-à-coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas... Il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette terrible nouvelle. J'entrai. Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti, plus encore que sa mère, comme cela n'est pas rare : j'ai remarqué plusieurs fois dans les grandes douleurs que les femmes chrétiennes malgré une sensibilité profonde, portent plus fortement leurs peines que les plus vaillants guerriers. J'entrai donc à travers toutes ces douleurs, et ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Oui, cette jeune femme qui allait être enlevée, par un coup si soudain, à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les plus légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus vives, les plus rares ; elle me sourit ! La mort s'avançaient à pas pressés ; elle le savait, elle le sentait ; elle avait même un éclat de visage qui en révélait les approches, et elle souriait avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait.